

FCB 58

P32

Mely

Les pierres de poudre
chez les Chinois et les
Japonais



Cart 3/

257
13030

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

f
c
b

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

58

P32

MEMBRES DE L'INSTITUT

F. DE MÉLY

LES PIERRES DE Foudre

CHEZ LES CHINOIS ET LES JAPONAIS

PARIS

ERNEST LEROUX, EDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1895

Tous droits réservés

N. B. — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERRON, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris.

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHEOLOGIQUE* sont à la Librairie ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

RIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Étranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Étranger.



LES PIERRES DE Foudre

CHEZ LES CHINOIS ET LES JAPONAIS

Des Égyptiens, qui supposaient que les pierres tombées du ciel, les *ba en pe*¹, étaient les fragments de la voûte de pierre du ciel, détachés par les éclats du tonnerre, jusqu'à nos jours, en passant par les Grecs, les Romains, les Arabes et tout le Moyen-Age, la croyance fut générale que les outils de l'âge de la pierre, découverts dans le sol, avaient la foudre pour origine. La bibliographie seule du sujet serait longue, s'il fallait signaler les passages de Damigéron, de Pline, de Sénèque, de Claudien, de saint Isidore, de Marbode, de tous les *Lapidaires* en un mot; en réalité la thèse est unique, les auteurs n'ayant fait que se copier les uns les autres. M. Salomon Reinach en a publié l'essence, après lui il ne reste plus beaucoup à glaner; nous ne saurions donc mieux faire que de renvoyer le lecteur à sa note substantielle².

Mais si la littérature occidentale nous a permis de connaître les légendes qui se rattachaient à ces pierres, comme aussi les qualités qui leur étaient assignées, on semble avoir ignoré que des croyances analogues étaient répandues en Extrême-Orient et que l'âge de pierre, qui a eu son ère en Chine et au Japon, tout comme en Europe, a laissé les mêmes vestiges, entourés, aux deux extrémités du monde, des mêmes sentiments de respect, auxquels étaient également attribuées des vertus surnaturelles.

1. *Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft* (Wien), t. XIII (1883), p. 132.

2. S. Reinach, *Antiquités nationales*, t. I, p. 78.

f
c
b
58

En ce qui concerne le Japon, le travail a été fait; mais il se trouve dans un livre si peu connu, si rare, avec un titre qui ferait si difficilement soupçonner le chapitre qu'on y va rencontrer, que la question a passé absolument inaperçue¹. Un résumé en sera donc pour les Occidentaux en quelque sorte une étude inédite.

Geerts divise en quatre catégories les différents instruments de pierre du Japon :

- 1° Les armes, les couteaux, les aiguilles de pierre.
- 2° Les pierres de foudre.
- 3° Les pierres ornementales de la période des Kamis (ancêtres divins).
- 4° Les pierres ornementales d'une période plus récente.

Nous ne résumerons ici que les chapitres ayant rapport aux pierres de foudre.

Heki reki seki no rui (les pierres de foudre). On y voit décrits :

1° Les coins de foudre, haches de foudre. *Rai fu* (haches de tonnerre), appelées aussi *Ten gu no masakari* (grande hache de Tengu), *kitsune no ma sakari* (grande hache dite du renard); on en trouve de fréquents spécimens dans les collections des archéologues japonais, et notamment au Musée de Yedo et de Kiyoto. Ces instruments de pierre sont toujours bien polis et à bords arrondis, leur surface luisante les distingue des coins scandinaves, d'ordinaire rudes et raboteux. Les coins perforés ne semblent pas exister au Japon, bien que l'auteur du *Hon zô kô moku* [*Pent's ao kang mou*] nous informe qu'en Chine il s'en trouve quelquefois de percés de deux trous.

Ils sont fabriqués en diorite, en mélaphyre, en porphyre brun, en porphyre vert ou ophite, en pétrosilex et quelquefois en phtanite ou kieselschiefer.

Ils ont été trouvés à Tsuyama, dans la province d'Awa, à Akasaka dans la province de Mino et dans les provinces de Mutsu, de Yechigo.

1. Geerts (A.-J.-C.), *Les produits de la nature japonaise et chinoise*, Yokohama, Lévy, 1878-1884, 2 vol. in-8.

2° *Kitsune no kanna ishi* (pierre fer de rabot du renard). Instrument en pierre, ayant la forme d'un fer de rabot. Le renard étant au Japon, d'après la croyance populaire, le symbole ou l'incarnation du démon, on conçoit aisément qu'on attribue à ces pierres une origine surnaturelle. Au Musée de Leyde se trouve un spécimen de cette sorte de pierre, bien poli et taillé dans du pétrosilex vert foncé.

3° *Rai jo* (bâton de tonnerre); *heki reki chin* (pilon étincelant).

Les instruments dont il est ici question se trouvent dans la collection du temple Ocho in, à Nagahama, dans la province d'Omî, et au Musée de Yedo.

4° *Rai tsui* (marteau de tonnerre). Pierre cylindrique, fort dure, lourde, noirâtre, d'environ un pied de longueur.

5° *Rai guwan* (bracelet et anneau de tonnerre). Pierres très dures, brillantes, noires, ou parsemées de taches blanches, en forme d'anneaux et de cylindres, percées verticalement au centre. On en voit une dans le temple d'Hosenji, à Yanagi bamba, Yamatocho (Kiyoto); elle semble être une espèce d'agate.

6° *Rai boku* (encre de tonnerre).

Geerts cite le *Hon zô kô moku*: « Dans le district de Rai shu, en Chine, où il y a beaucoup d'orages accompagnés de tonnerre, on voit de temps en temps tomber, après ces orages, une pluie de pierres noires, brillantes, sonores, lourdes et fort dures, de la longueur environ d'un doigt. Ce sont ces pierres que l'on a appelées *rai boku* ou encre de tonnerre. »

Selon d'autres écrivains, le *rai boku* serait une substance, qui n'est ni pierre ni terre, mais une espèce d'encre dure, produite par la foudre¹.

Enfin le célèbre naturaliste japonais Ono Ranzan dit : Le *rai boku* est produit par un animal (mythologique), *rai ju*, qui vit dans les hautes montagnes, à Kisoyama. Cet animal a quelque ressemblance avec le cochon. Il va au devant de la foudre, qu'il

1. C'est la première de la deuxième ligne horizontale du dessin chinois reproduit dans cet article.

aime, et, enlevé par elle dans les airs, il retombe à terre brisé en morceaux. Ce sont ces fragments qui forment le *rai boku* ou encre de tonnerre.

7° *Rai fu kiyo* (scie de tonnerre). Pierre de diorite taillée au Musée de Yedo.

8° *Ban teki* (flûte de pierre, dite de tonnerre).

Au Musée du Ministère de l'Intérieur à Yedo. Ce sont des géodes ou masses de silice concrétionnées creuses.

9° *Seki kiyo* (pilon à riz).

Gros galet arrondi au Musée de Yedo.

Geerts se borne à cette énumération. Il accompagne sa notice de quelques dessins, exécutés assez grossièrement par une main européenne; ils ne méritent donc pas d'être reproduits.

Il en va différemment, par exemple, d'un fragment inédit du *Pen ts'ao kang mou*, vaste compilation écrite par Li che tchen au XVI^e siècle, d'après les ouvrages les plus anciens de la Chine, et d'un dessin qui l'accompagne. Nous sommes donc là en pleine antiquité chinoise, et le chapitre qui a rapport aux pierres de foudre, à leurs effets médicaux, comme à leur représentation chinoise¹, ne peut manquer d'offrir un très vif intérêt pour l'histoire de la science.

C'est dans un manuscrit de Vandermonde, de la bibliothèque du Muséum de Paris (n° 30, f° 38 v^o), que j'ai rencontré ce passage; je l'ai signalé déjà dans le *Journal asiatique* (1895, p. 337), au cours de mon étude sur l'*Alchimie chez les Chinois*, mais peu de personnes iront le chercher là, pas plus d'ailleurs qu'on n'aurait supposé trouver un chapitre sur les pierres taillées préhistoriques dans les *Produits de la nature japonaise et chinoise* de Geerts.

« *Pi li tchen* ou *lei ki* (pierres de tonnerre). C'est une espèce de pierre qu'on trouve après la foudre tombée, tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, ordinairement de la figure d'un fer

1. Le dessin que nous donnons ci-après est photographié sur l'album chinois des illustrations du *Pen ts'ao kang mou* appartenant au Muséum.

d'une hache, à cela près qu'il n'a pas de trou pour l'emmancher, ou d'une barre de fer, ou d'une lime, quelquefois longue de plus d'un pied, et pesant trois ou quatre livres, très dure, de

Les pierres de foudre d'après l'album chinois du *Pen ts'ao kang mou*.



sie = pilon, *fou* = petite hache, *tsuan* = tarière.
mé = encre, *hoan* = bouton, *tchen* = pierre pour
 battre la toile.

couleur bleue, noir marbré, etc. On les trouve après le tonnerre, enterrées dans la terre à cinq ou six pieds, et souvent plus; il tombe quelquefois une matière qu'on appelle perle ou brillant; c'est un phosphore qui luit dans les ténèbres.

« C'est par l'agitation ou mouvement violent, ou du choc des

vapeurs et matières subtiles du Soleil et de sa femme que se produisent ces grands bruits, déterminés ou mus l'un et l'autre par un esprit ou être intelligent qui agit en cela et en tant de productions que nous voyons, avec une sagesse parfaite. Les voies de ces esprits sont obscures et imperceptibles à notre égard, nous ne pouvons les pénétrer à fond.

« On attribue à cette pierre d'être d'usage pour faire revenir de certaines frayeurs subites et extraordinaires qui démontent le cerveau, et font qu'on ne connaît plus les gens; item, d'être utile dans la dysurie provenant de gravelle; la manière d'en user en ces deux cas, c'est de l'user en frottant avec eau qu'on fait boire ou d'en faire cuire et en prendre ainsi avec l'eau qu'elle a bouilli. On dit que, mise sous le chevet, elle empêche qu'on ait des songes effrayants. On en fait prendre de la raclure dans la phtisie et et pour tuer les plus vieux et les plus dangereux vers; item, mise dans les coffres et armoires, elle empêche qu'il ne s'y engendre des vers. »

Ce ne sont pas là assurément toutes les vertus que nous rencontrons dans les *Lapidaires* occidentaux. Mais il faut réfléchir que le *Pen ts'ao kang mou* est un livre essentiellement médical, et comme tel, il parle naturellement des maladies les plus fréquentes du pays de son rédacteur. Damigéron, au contraire, est surtout magique, et si, après lui, de nombreux auteurs nous apprennent que la céraunie est « rutilans ut flamma », il nous dira encore que la pierre de foudre empêche les tempêtes, préserve du naufrage et « dat in somnis bona somnia ». Il y a donc, en Occident, deux des qualités que le *Lapidaire* chinois reconnaît au *pi li tchen* : « pierre brillante qui empêche les mauvais rêves ».

Et ce ne sont pas des concordances fortuites que ces légendes identiques, en Occident comme en Orient. Plus encore certainement que le *folk-lore* des contes populaires, que M. Em. Cosquin étudiait dernièrement¹, cette *Histoire de la science*, entreprise par

1. Cosquin (Emmanuel), *Les contes populaires et leur origine*, Paris, Bouillon, 1895, in-8°.

le Ministère de l'Instruction publique et l'Académie des sciences sur la proposition de M. Berthelot, nous révélera des relations encore aujourd'hui inaperçues. Tel, ce principe *yang* et *yn* de la philosophie chinoise, principe mâle et femelle, origine de toutes choses, que Vandermonde traduit ici, non sans raison peut-être, par le Soleil et sa femme, comme il l'avait déjà traduit d'ailleurs dans le chapitre de l'étain.

Et ce qui d'ailleurs serait encore de nature à confirmer l'exactitude de la traduction de Vandermonde, du mot *yang* comme soleil, dans ces différents cas, c'est que nous trouvons, au milieu des idées alchimiques dont nous avons parlé naguère, que le cuivre, minéral vert par exemple, se forme sous l'influence du *yang* rouge, que le *tan cha*, minium (rouge par conséquent), se forme sous l'influence des vapeurs vertes du *yang*; sans vouloir parler de couleurs complémentaires qu'un hasard paraît simplement avoir réunies ici, ne semble-t-il pas qu'il s'agisse de deux couleurs du spectre solaire?

N'y a-t-il pas aussi un rapprochement à faire entre le principe *yn* et cette Aa, identifiée avec Malka, femme du Soleil, que nous fait connaître l'hymne chaldéen, rappelé dernièrement par M. Heuzey¹. *La sculpture en Chine*, de M. E. Chavannes, nous présente encore de nouvelles données toujours du même côté. Nous aurons prochainement à y revenir.

Peu à peu donc, les matériaux s'amassent; les idées communes viennent à la lumière; elles permettront un jour de pénétrer le lien qui les unit.

F. DE MÉLY.

1. *Revue archéologique*, juin 1895, p. 304.



ERNEST LEROUX, Éditeur, rue Bonaparte, 28

GRANDES PUBLICATIONS EN COURS

UNE NÉCROPOLE ROYALE A SIDON

FOUILLES DE HAMDY-BEY

Publiées par **HAMDY-BEY**, directeur du Musée Impérial à Constantinople,
et **Théodore REINACH**.

Un beau volume grand in-folio avec planches en héliogravure et héliochromie,
publié en 4 livraisons. En un carton 200 fr.

LA TURQUIE D'ASIE

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE, STATISTIQUE, DESCRIPTIVE
ET RAISONNÉE DE L'ASIE MINEURE

Par **Vital CUINET**

4 volumes gr. in-8, avec nombreuses cartes, publiés en 12 gros fascicules. 40 fr.

SYRIE, PALESTINE, LIBAN

Par **Vital CUINET**

4 fascicules gr. in-8, carte et plan 46 fr.

BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Paris, 5, rue des Beaux-Arts. — Même maison à Nancy.

ARDOUIN-DUMAZET

VOYAGE EN FRANCE

Série d'élegants volumes in-12, avec cartes.

Prix de chaque volume, broché sous couverture illustrée :

3 fr. 50 c.

Volumes parus (couronnés par l'Académie française) :

1^{re} SÉRIE : MORVAN — NIVERNAIS — SOLOGNE — BEAUCE — GATINAIS —
ORLÉANS — MAINE — PERCHE — TOURAINE.

2^e SÉRIE : ANJOU — BAS-MAINE — NANTES — BASSE-LOIRE — ALPES
MANCELLES — SUISSE NORMANDE.

3^e SÉRIE : LES ILES DE L'ATLANTIQUE : I. D'ARCACHON A BELLE-ISLE.
314 pages avec 19 cartes ou croquis.

4^e SÉRIE : LES ILES DE L'ATLANTIQUE : II. DE BELLE-ISLE A Ouessant.
318 pages avec 25 cartes ou croquis.

Sous presse :

5^e SÉRIE : LES ILES FRANÇAISES DE LA MANCHE, BRETAGNE PÉNINSULAIRE
ET GOTENTIN. — Nombreuses cartes et croquis.

6^e SÉRIE : LA RÉGION LYONNAISE.

Un prospectus détaillé est envoyé sur demande.

INSTITUT DE FRANCE
ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

FONDATION EUGÈNE PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Sous la direction de MM. **Georges PERROT** et **Robert DE LASTEYRIE**,
Membres de l'Institut

Avec le concours de M. **Paul JAMOT**,
Secrétaire de la Rédaction.

TOMES I ET II, ACCOMPAGNÉS DE NOMBREUSES PLANCHES

Prix de souscription : Paris, 32 fr. — Départements, 35 fr. — Etranger, 36 fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

CATALOGUE DES BRONZES ANTIQUES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Par **Ernest BABELON**,

Conservateur du Département des Médailles et Antiques,

et **J. Adrien BLANCHET**,

Sous-bibliothécaire au même département.

Un beau volume grand in-8 de 800 pages, illustré de 1.100 dessins. . . . 40 fr.

CATALOGUE GÉNÉRAL DES MANUSCRITS FRANÇAIS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Par **Henri OMONT**,

Conservateur-adjoint du Département des Manuscrits.

Environ 15 volumes in-8. (*En cours de publication.*)

Chaque volume. 7 fr. 50

CATALOGUS CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM

BIBLIOTHECÆ NATIONALIS PARIISIENSIS

Édiderunt hagiographi **BOLLANDIANI** et **H. OMONT**.

Un volume in-8. 12 fr.

CATALOGUE DE LA COLLECTION DUPUY

MÉMOIRES HISTORIQUES, LETTRES D'ÉRUDITS, ETC.

Publié par **Léon DOREZ**

2 volumes in-8. (*Sous presse.*)

ANGRÈS, IMP. A. BURON ET C^{ie}, RUE MARNIER.

